

BLUES

ALIVE

76

ASSOCIATION

n° **39**

**Fanzine
gratuit
100 %
Blues**

Interviews

Eliza Neals

(En couverture)

Mr Hardearly

Bluesy Pix

Jeff Toto Blues

Ghislaine Lescuyer

<http://bluesalive76.blogspot.fr/>

Juin 2020

Jim Hartzell
© 2017

EDITO

Cette année n'est vraiment pas comme les autres. Habitué des concerts et des festivals, il faut faire abstraction de ceux-ci encore pour un moment. En attendant de retrouver les passionnés devant une scène, voilà un peu de lecture pour patienter. Il y a quelque temps, Frank Roszak m'a proposé une interview réalisée aux USA de Eliza Neals. J'ai déjà chroniqué plusieurs de ses albums, alors pourquoi pas !!! Peu connue dans l'hexagone, cette chanteuse mérite que l'on porte une écoute à sa discographie. Je remercie au passage Jim Hartzell pour sa photo d'Eliza Neals en couverture du magazine. Dans cette dernière parution, à lire également les interviews de : Bluesy Pix, Mr Hardearly, Jeff Toto Blues, et de Ghislaine, à qui j'ai proposé quelques questions pour mieux la faire découvrir aux lecteurs de Blues Alive 76. Je la remercie de s'être prêtée au jeu. Présents, également, les chroniques des albums qui tournent en boucle. Toujours pas de calendrier des concerts à venir, coronavirus oblige. Alors, faites-vous plaisir et soyez prudents. Nous sommes déconfinés, mais le virus est toujours là.

Eric

SOMMAIRE

Interview BLUESY PIX (3 à 8)
Interview MR HARDEARLY (9 à 13)
Interview GHISLAINE LESCUYER (14 à 20)
Interview JEFF TOTO BLUES (21 à 25)
Interview ELIZA NEALS (26 à 28)
Albums qui tournent en boucle (29 à 31)

Interview BLUESY PIX

(Réalisée par Eric Van Royen, le 11 mai 2020)



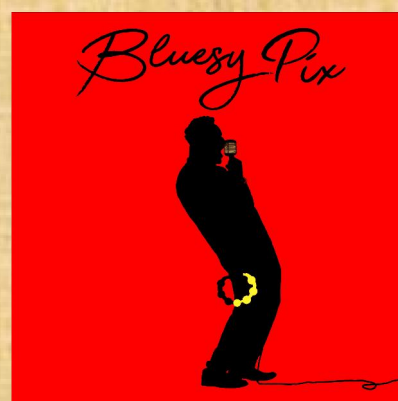
Eric : Bonjour Olivier, c'est par votre CD éponyme « Bluesy Pix » que je vous ai découverts et ressenti un vrai coup de cœur. C'est l'occasion de vous ouvrir les pages de Blues Alive 76. On va commencer traditionnellement par la présentation ; Depuis quand votre groupe existe et de quelle région êtes-vous ??

Olivier : Bonjour Eric, merci infiniment pour cette interview et l'intérêt que tu portes à notre musique! :-) Ta chronique de notre album en Décembre 2019 était déjà très élogieuse. Merci!

Bluesy Pix a été formé à Lyon en 2015. Ça a commencé par un duo, Hilairys Mabs, le chanteur et moi même, Olivier Price, guitariste. Puis progressivement, ça a prit une tournure de groupe.

Eric : Ce qui m'a plu dans ce CD, c'est votre « patte personnelle » qui ressort à l'écoute. Vous avez un « son » bien à vous. Comment expliques-tu que je ressente cela? Cela tient de vos influences différentes à Hilairys et à toi? Quelles-sont elles justement vos influences? Variées j'imagine ?

Olivier : Cette “patte personnelle” vient sûrement de nos influences à tous, oui. D'abord d'Hilairys et moi car nous sommes les auteurs/compositeurs, mais tous les musiciens de Bluesy Pix transposent sur leur instrument leurs influences et parcours, musicaux mais aussi personnels. C'est-à-dire les joies et les souffrances que nous avons eues depuis l'enfance, l'adolescence et notre vie d'adulte. Ça ne se limite pas qu'à nos influences musicales. Nous parlons souvent de nos influences (et divergences) cinématographiques ou littéraires, comme les B.D. et les Comics.



Quant aux artistes qui nous donnent envie de faire de la musique, oui la liste est très longue, car nous aimons beaucoup de styles différents, et nous en découvrons encore aujourd'hui. Ça va du Blues classique jusqu'aux groupes de Rock, Hard-Rock, Metal. De la Soul, Funk à l'Electro, en passant par le Rap. De la musique classique au Jazz et quelques grands noms de la chanson française. Hilairys apporte le côté Gospel, car il chante régulièrement à l'église, tout comme son père.



Maintenant, réussir à trouver UN son qui nous est propre, en tant que musicien et groupe, je ne sais pas comment on s'y prend. J'ai beau avoir une guitare assez peu commune, je ne suis pas sûr que le matériel ait un lien réel.

Je pense que l'important est de jouer uniquement avec ce qu'on sait faire, sans chercher à copier les influences et les tendances, voir même au contraire, aller à contre

sens de ce qui se fait.

Mais en réalité on ne se pose pas la question. Ce qui nous intéresse avant tout, c'est de faire de la bonne musique et que les gens considèrent ce qu'on joue comme étant de la bonne musique. Le fait d'être sincère et honnête avec toi, avec ton style, ton expérience et ta façon de jouer, déterminera ta sonorité puis celle du groupe.

Pour résumer, je dirais que ce que tu ressens dans nos chansons, c'est peut-être notre personnalité et notre parcours personnel, avant même la musique.

Eric : Comment vous êtes-vous rencontrés et comment composez-vous vos chansons ? Quelle définition donneriez-vous à votre « blues » ?

Olivier : Hilairys et moi, nous nous sommes rencontrés en Février 2015, suite à une petite annonce que j'ai publiée car je cherchais des musiciens. C'était une période particulière, je venais tout juste d'être papa pour la première fois, donc grand chamboulement dans ma vie. Puis je me sentais très mal à l'aise dans mon boulot et pour couronner le tout, j'avais un groupe de Hard-Rock qui venait de se séparer, les circonstances m'avaient laissé une grosse amertume. J'étais complètement perdu musicalement.

Je ne comptais pas pour autant arrêter la musique, mais je ne savais pas quoi faire et quelle direction prendre. Alors j'ai publié une annonce indiquant que j'étais "un guitariste disponible pour n'importe quel projet". On verra bien où le vent me mènera...

Et j'ai eu de la chance... C'est Hilairys qui a répondu le premier. Si je me souviens, bien je crois que c'est le seul! :-D

On avait chacun notre parcours et des influences différentes.

Il m'a proposé ses chansons et je lui proposais des arrangements en fonction de mon style et ce que je ressentais en écoutant sa voix. Je me suis vraiment mis à son service au début. Puis quand on a vu que ça fonctionnait super bien, je lui ai

proposé mes chansons. Rapidement on a eu suffisamment de chansons pour jouer sur scène et tenir une heure ou deux. Alors on a démarché les établissements de Lyon où on pouvait se produire.

Et on a collaboré comme ça depuis. En répète je propose des riffs, ou des chansons complètes, ou il trouve un texte sur ma musique, ou on jam sur nos idées ...

Aujourd'hui, avec la basse et la batterie, chacun apporte sa propre couleur à l'ensemble.

Quelle définition donner à notre "Blues" ?

C'est toujours difficile de répondre, car on se sent obligé de donner un style pour que les gens puissent avoir un repère, qu'ils puissent nous catégoriser. Mais en réalité nous ne savons pas quel nom devrait porter notre style. Nous savons juste que **notre musique tire ses racines dans le Blues, avec l'énergie du Rock et la sincérité de la Soul.**

D'ailleurs nous comprenons que cela puisse être déstabilisant pour les puristes du Blues, ou les gens qui voient notre nom à l'affiche et s'imaginent entendre du Blues traditionnel. Du coup, ils sont accrochés par une sonorité Blues, puis ils se questionnent sur un ensemble auquel ils ne s'attendaient pas. Mais on a de bons retours donc c'est que ça semble plaire... :-)

Eric : Tu peux nous présenter la section rythmique ?

Olivier : Emmanuel Thiot à la batterie. Je le connais depuis avant Bluesy Pix, car il jouait avec moi dans mon ancien groupe de Hard-Rock. Il a rejoint Bluesy Pix à l'été 2016, lorsque nous avons eu l'occasion de jouer sur notre premier festival, devant environ 1000 personnes. On avait un peu peur d'y aller à deux, alors nous avons intégré une batterie à notre musique. C'est un excellent batteur qui travail dur et qui s'est beaucoup impliqué dans la gestion et l'image du groupe, bien au delà du plan musical. On lui doit d'ailleurs la pochette de l'album, c'est lui qui l'a créé.



Plus tard nous avons aussi décidé d'ajouter une basse. Deux bassistes se sont succédés ; Fred Barouillet en 2017, c'est lui qui joue sur l'album. Juste après l'enregistrement studio, il a cédé sa place à Xavier Vallot en Avril 2018, qui est toujours avec nous et qui apporte une couleur très Rock mélodique à notre musique.

Eric : Je reviens sur cette galette ; 6 titres, c'est court. C'était voulu, comme une « carte de visite » musicale ?

Olivier : C'était voulu ? Oui et non ! :-)

Cet album a été enregistré à Lyon par Thibault Bernard, chez Convulsound Production. Ce qui a déterminé ce format EP (20 minutes), c'est d'abord le



budget ; Nous l'avons financé nous même. En début 2019, au bout de 3 ans de concerts, nous avons économisé tout juste de quoi aller en studio, et encore Manu et moi avons ajouté de notre poche pour finaliser tout ça. Nous n'avons pas voulu avoir recours au crowdfunding. J'avoue que nous sommes assez fiers d'y être arrivés tous seuls. On peut dire que c'est une autoproduction.

Et puis 6 titres, tu as raison, ça fait un peu "carte de visite", les morceaux sont très différents les uns des autres, ce qui donne une vision d'ensemble sur ce qu'on fait. Avec notre budget serré, il était plus sage de faire un bon mini album qu'un long album médiocre.

Eric : Après ce CD, comment voyez-vous le prochain ? Vous y avez déjà réfléchi ? Un souhait, une envie ???

Olivier : On essaye déjà de se faire connaître grâce à cet EP qu'on vend après nos concerts. Puis on l'a mis à disposition sur notre site web et toutes les plateformes de streaming, et vu que sortir notre premier album a été une grande aventure financièrement, on attend d'avoir un budget suffisant pour le deuxième. Mais oui, on aimerait bien aller plus loin, bien sûr. Soit se débrouiller par nous même comme on l'a fait jusqu'à présent, soit, dans l'idéal, être signés chez un gros label qui nous aiderait à produire un bel album.

Eric : On peut suivre votre actualité de quelle manière ?



Olivier : Nous avons notre site web (bluesypix.com) et nous sommes présents sur tous les réseaux sociaux et plateformes de streaming, Facebook, Twitter, Youtube, Instagram, Spotify, iTunes, Deezer, SoundCloud, Bandcamp et encore plein d'autres. C'est moi qui m'occupe de notre présence sur internet et de la communication du groupe, donc je peux te garantir que je fais en sorte qu'on soit visibles partout ! ;-)

Eric : L'année 2020 est compliquée en raison du coronavirus, êtes-vous satisfaits des retours des médias concernant cet opus ??? Avez-vous des projets qui se mettent en place pour l'an prochain ???

Dates intéressantes, festivals ???? Sinon, comment vivez-vous cette période ???

Olivier : Comme on le sait tous, la situation inédite du Coronavirus a mit le bazar dans l'organisation et les projets de chacun. On doit s'adapter et respecter les règles pour s'en sortir, c'est normal.

En ce qui nous concerne, nous avons un peu peur de l'impact que ça aura pour nous. La fin d'année 2019 et début 2020 avait été très intéressante, car nous avons gagné des tremplins dans notre région, participé à plusieurs interviews radios, notre album a été annoncé sur le site web de **Jazz Radio**, nous avons dépassé les 1000 likes sur notre page Facebook ; en Janvier 2020, nous avons eu l'honneur de jouer en première partie de **Manu Lanvin & The Devil Blues**, à Villefranche s/ Saône.

On avait de très bons retours de notre album après les concerts, et certaines radios en France et en Belgique, et quelques magazines (dont Blues Alive 76), commençaient à parler de nous et nous diffuser. Il nous aura fallu 5 ans pour réussir à avoir ce peu de notoriété.

Donc, à cause du confinement, nous n'avons pas fait de concert ; nous avons aussi subi des annulations de concerts et d'interviews. J'ai fait de mon mieux pour garder le groupe présent sur les réseaux sociaux. Mais ce qui m'inquiète le plus, c'est qu'une fois la crise terminée, les établissements qui produisent des concerts auront perdu énormément d'argent et risquent d'être très frileux à engager des groupes et les rémunérer ; Ce que je peux comprendre bien sûr. Mais pour un petit groupe comme nous, je pense qu'il va falloir soit patienter, soit redoubler d'effort pour se faire à nouveau connaître.

Du coup, pendant cette période de confinement, étant donné qu'on ne se voyait pas, et qu'il était difficile d'organiser quoique ce soit, chacun en a profité pour s'occuper autrement.

Xavier et moi avons priorisé le fait de passer du temps avec nos familles. Manu s'est concentré sur son activité de photographe. Hilairys a souhaité travailler sur de la musique, mais pas forcément pour le groupe.

Eric : Pour conclure, si tu as un message à faire passer, c'est le moment.

Olivier : Le message est simple, on cherche à se faire connaître !

Donc écoutez notre musique, partagez-là dans tous les sens, régulièrement ; visitez notre site web, suivez nos activités sur les réseaux sociaux, partagez, commentez, likez... Parlez de nous !

En espérant que tout ça séduise des organisateurs de concerts et des labels pour faire avancer Bluesy Pix. :-)

Eric : Merci Olivier de m'avoir accordé un peu de ton temps. J'espère te croiser prochainement en concert, même si géographiquement nous sommes très éloignés.

Olivier : Merci à toi Eric. Ce sera un grand plaisir de te croiser. On espère un jour gagner en notoriété et faire des concerts dans différentes régions pour rencontrer ceux qui nous font l'honneur de parler de nous. A bientôt.

Si besoin, rappel des liens de Bluesy Pix :

Site web > www.bluesypix.com

Facebook > www.facebook.com/bluesypix

Twitter > www.twitter.com/bluesypix

Instagram > www.instagram.com/bluesypix

Youtube > www.youtube.com/BluesyPix

Spotify > <https://open.spotify.com/album/7IL14ctoKJppxHt2VHlzNy>

Soundcloud > www.soundcloud.com/bluesypix

iTunes > <https://music.apple.com/fr/album/bluesy-pix-ep/1468503758>

Deezer > <https://www.deezer.com/fr/artist/67557992>

Bandcamp > <https://bluesypix.bandcamp.com/releases>

+250 plateformes de streaming...



Interview MR HARDEARLY

(Réalisée par Eric Van Royen, le 14 mai 2020)



Photo Thierry Wakx

Eric : Bonjour, c'est à la réception de votre dernier CD que j'ai découvert Mr Hardearly. Après en avoir fait la chronique, il me semble judicieux de vous ouvrir les pages de Blues Alive 76. Alors, on commence par les présentations : Mr Hardearly existe depuis combien de temps ??? Comment est né le groupe et de quelle région êtes-vous ???

Mr Hardearly : Bonjour. Je suis né à Paris et habite la région parisienne depuis toujours (nobody's perfect !! lol). Mr Hardearly a été créé début 2008 et à toujours été un trio. C'est la formule qui me correspond le mieux.

Eric : Dans le groupe, qui fait quoi ?

Mr Hardearly : Je suis le chanteur/guitariste du groupe, auteur/compositeur, ingénieur du son, producteur et accessoirement le manager. Je suis accompagné actuellement de Sylvain Designe à la batterie et Jean-Philippe Bernaux à la basse. J'aime l'esprit trio des groupes comme Cream, SRV (à ses débuts), Jimi Hendrix, Johnny Winter ou Pops Staples. Je trouve que cette formule permet à chacun des musiciens de s'exprimer pleinement et il n'y a pas de place à l'erreur, il faut jouer sans filet. C'est très intense sur scène et la concentration est à son maximum tout le temps. Tu dois être à 200% inspiré et habité par ta musique.

Eric : La guitare tient une part belle dans cet album. Le jeu est flamboyant, technique mais ne cède pas à la démonstration ennuyeuse. Cet album est bourré de feeling, il plaît autant aux guitaristes, qu'aux simples mélomanes. Depuis combien de temps pratiques-tu cet instrument ?

Mr Hardearly : Merci beaucoup pour le compliment, ça me touche énormément. Cela fait maintenant 25 ans que je joue du Blues et plus de 30 ans que je suis guitariste. J'ai commencé la guitare dans les années 80 dans divers groupes plutôt



Photo Alain Betton

rock ou hard-rock (style Van Halen, Satriani ...) et je me suis rapidement tourné vers le blues au début des années 90, car je me suis rendu compte à l'époque, que c'était le style qui me permettait le mieux de m'exprimer musicalement et que j'ai toujours ressenti au fond de moi. A mon avis, la guitare est l'instrument le plus expressif, avec la voix. Il permet vraiment toutes les finesses de jeu comme les tirés de cordes, les glissés, les vibratos..... C'est vraiment un instrument magique et mystérieux, comme le prolongement de mon âme à travers mes doigts. J'essaie de toucher le public avec les sentiments que je ressens et de les transmettre le plus simplement et le plus directement possible. Pour moi, le Blues n'a pas besoin d'être joué techniquement, il faut juste qu'il soit habité. J'y mets mes joies, j'y mets mes peines et.... Tu connais la suite (loool)

Eric : Le blues est une évidence pour toi ; quel est le détonateur qui t'a poussé vers ce genre musical ?

Mr Hardearly : Disons que, sans prétention, le l'ai toujours eu en moi, je l'ai toujours ressenti, sans pouvoir l'expliquer et ce, pendant de nombreuses années. Puis, les accidents de la vie ont exacerbé mes sentiments et j'ai (enfin) pu les extérioriser à travers le Blues. Cela a été comme une délivrance et une évidence et c'est depuis devenu mon mode de vie. Je ne pourrais vivre sans lui et j'essaie de le partager au mieux et le plus intensément possible avec le public et de l'honorer du mieux que je peux.

Eric : Tes influences doivent être nombreuses ??

Mr Hardearly : Disons que mes influences principales sont : J.Hendrix, Johnny Winter, SRV, Gary Moore, Jeff Beck, Pat Metheny, Uli Jon Roth, mais aussi des groupes comme Whitesnake, Deep Purple, Pink Floyd, Dire Straits et tout ce qui a pour influence le Blues... J'aime aussi Alvin Lee, Al Di Meola, John Mc Laughlin et Paco de Lucia. Mais parfois, j'aime aussi écouter Carlos et Annie Cordy (ptdr).

Eric : Un des meilleurs guitaristes Français se trouve sur ce CD, sur un titre. Je te laisse le présenter et me dire comment s'est fait l'enregistrement de ce titre « Hey where's the money » ???

Mr Hardearly : Oui, effectivement, pour les 10 ans du groupe, Fred Chapellier nous a fait l'honneur de jouer un solo sur un titre du cd. En fait c'est assez drôle. J'ai composé ce titre (hey où est la thune?) en demandant à plusieurs artistes français renommés de venir faire un solo dessus "bénévolement". Ils ont tous refusé, ou bien m'ont demandé d'être payés, sauf Fred Chapellier et Neal Black (je ne citerai pas les autres guitaristes ou harmonicistes que j'ai contactés). Avec Neal cela n'a pu se faire cette fois-ci, pour des raisons techniques uniquement, mais ce n'est que partie remise folk!!! Donc, le texte décrit vraiment la situation. Lool

Fred a vraiment été génial et s'est donné à 200 % pour cet enregistrement. J'ai eu la chance de partager la scène avec lui depuis, pour un concert caritatif, et c'est vraiment quelqu'un d'adorable, d'extrêmement talentueux et de très professionnel (ce qui n'est pas incompatible!!)

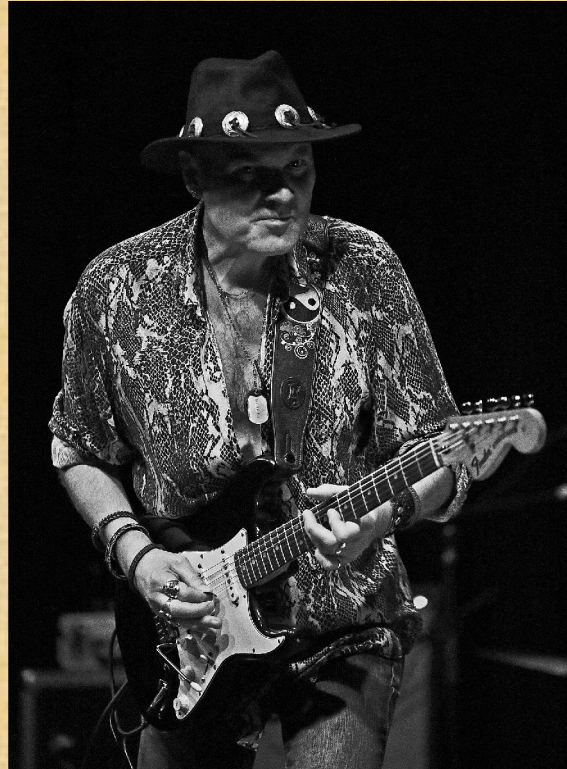


Photo Jean Paul Marty

Eric : Deux reprises figurent sur cet enregistrement, « Little by little » (Junior Wells) et « Lazy » (Deep Purple). Concernant celle-ci, dès l'introduction, j'ai fait un bon en arrière à l'époque où je faisais mon éducation musicale, en découvrant Ritchie Blackmore et ses acolytes dans « Made in Japan ». D'abord, merci pour m'avoir donné envie de réécouter cet album rangé précieusement avec d'autres pépites du genre ; Mais, pourquoi cette reprise ?

Mr Hardearly : Comme toi, j'ai grandi avec Deep Purple, Free, Peter Frampton, Ten Years After... La musique que nous jouons, loin de tout clivage, pourrait s'appeler « Autour du Blues ». Tous ces groupes ont puisé leurs racines dans le blues et ils font partie de ma culture. La musique que nous jouons, je l'appelle du « White Urban Blues » : je ne suis pas noir, je ne suis pas né en Louisiane et je n'ai pas ramassé le coton dans les champs. Je suis né à Paris et ai toujours vécu en ville, mais cela ne m'empêche pas d'avoir une certaine forme de Blues en moi, peut-être plus « moderne », en tous cas plus urbaine. Mon Blues est profondément ancré dans l'actualité. Sur le prochain cd, j'y parle du confinement, de l'incompétence du gouvernement, mais aussi et toujours des relations entre êtres humains. Je suis résolument un bluesman ancré dans son époque. ;-)

Eric : Une question pour les guitaristes ; Sur quels instruments joues-tu ? Guitare, ampli, effets...



Photo Thierry Wakx

Mr Hardearly : rhaaaaaa !!! Tu as 2 heures ? Qu'on en parle ? lool

Sans être un collectionneur, je joue principalement sur du matos vintage. Pour faire court :

Mes amplis sont, soit des Marshall jcm 800 (années 80), ou bien des Fender silverface (années 70) Deluxe reverb, Bassman ou Twin

J'ai la chance de pouvoir jouer sur des guitares Fender Stratocaster vintage, (mes guitares favorites), des années 60/70.

Pour les effets, en revanche, rien que du classique : whawha, overdrive, delay, phaser et tremolo des marque Boss, Ibanez, Dunlop, Vox ou Tc Electronic. Je suis assez classique pour les effets, car je considère que le son vient essentiellement des doigts du musicien.

Eric : Dans un rêve complètement fou, avec quels artistes aimerais-tu partager la scène ? Artistes disparus, ou contemporains...

Mr Hardearly : Il y a (ou avait) tellement de musiciens de talent, que la liste risque d'être longue. Je crois que c'est l'instant que tu peux partager avec un musicien qui est important. J'ai pu jouer avec des musiciens renommés sur scène, qui n'étaient pas en « forme » à ce moment là et je me suis fais chier. En revanche, de parfaits inconnus m'ont fait voyager par leur énergie, à un moment donné. Alors tu sais, en ce qui me concerne : carpé diem....

Eric : Une question d'actualité. Comment vis-tu cette période compliquée ???

Mr Hardearly : Baaaah, ça ne change pas grand-chose pour moi, en fait. Comme d'habitude je fais du sport le matin (7 km de footing et des abdos), puis training de guitare. Ensuite repas, puis je m'enferme en studio pour composer et enregistrer. La fin de soirée est destinée souvent à la lecture : généralement, un bon San-Antonio fait l'affaire.

Eric : Pour conclure, as-tu un message à faire passer ? Que peut-on te souhaiter pour l'avenir ?

Mr Hardearly : Déjà de rester en vie et en bonne santé ; prenez soin de vous ☺. J'aimerais qu'on sorte le drapeau blanc et que toutes les tensions s'apaisent entre les peuples. Débarrassons nous des dictats qui dirigent notre planète et tentons d'être heureux les uns avec les autres, les uns pour les autres. Partageons, donnons, écoutons...

Eric : Merci pour ta disponibilité !!! A bientôt en concert dès que possible !!!

Mr Hardearly : Merci à toi et à la rédaction du magazine de nous avoir consacré cette interview. Restez connectés sur notre site www.hardearly.com pour voir les dates de concerts mises à jour en temps réel. A très bientôt en concert Eric, avec grand plaisir, nous devrions jouer dans le 76 fin 2020, ou début 2021. Tchuss



Photo Alain Noyelle

Interview GHISLAINE LESCUYER

(Réalisée par Eric Van Royen, le 24 mai 2020)



Eric : Bonjour Ghislaine. En 2014, tu m'avais fait la surprise de me proposer une interview. Tu collabores à Blues Alive 76 depuis décembre 2013 par tes chroniques de concerts, ton petit « clin d'œil » avec tes portraits d'artistes du blues, mais aussi par la lecture et la correction des textes et la mise en page du fanzine. Son nouveau « look » c'est ton idée. Bref tu mérites à ton tour une interview pour que nos lecteurs te connaissent un peu plus. On y va ?

Ghislaine : Eh beh... on est plutôt discrets d'habitude... tu oses ? (sourire). Ça surprend, mais c'est sympa, merci à toi !

Eric : Quel rapport entretiens tu avec la musique ? Tu as des goûts très éclectiques...

Ghislaine : Oui, mes goûts son très variés. Ils ont suivi les évolutions de ma vie, de ma personne. Ado, j'étais « chanson française romantique » et musique classique romantique aussi, que j'écoutais des après-midi entiers, et j'aime encore de temps en temps ; Edith Piaf, avec ses chansons qui prennent les tripes ; j'étais plutôt solitaire tristounette (sourire). La musique tropicale aussi, entre deux, et j'ai aimé chalouper, danser sur ces rythmes, je me suis fait plaisir ; l'atmosphère chaude des chansons de Philippe Laville, Noah aussi, après.

Dans la vingtaine, découverte des textes : passion pour Barbara, Duteil, Jean Ferrat, George Moustaki, Maxime Le Forestier, Linda Lemay, Aznavour, etc... et le décalé Gainsbourg avec Jane Birkin. Eddy Mitchel m'interpellait aussi, genre crooner.

Dans la quarantaine, j'ai découvert par le biais d'un artiste musicien, le jazz, je m'en suis gavée ; ensuite, mon amour du rythme, du groove m'a fait glisser dans le blues, je suis tombée dans la marmite et ça ne m'a plus lâchée ; grosse overdose dans youtube tard la nuit, ou tôt le matin, c'était selon... C'est dans cette période que je t'ai rencontré, et là, cerise sur le gâteau, il y a eu le bonheur des concerts, du live.



J'ai découvert aussi que je connaissais un grand répertoire des chansons d'après guerre, à ma grande surprise. Lors de visites en chambres faites pendant 4 ans en EPHAD, je me suis retrouvée, toujours par hasard, à chanter en salle pour les résidents, y compris les personnes alzheimer. Ca a été des moments forts en émotions, des souvenirs à vie. C'est amusant le fait que de chanter trois fois la semaine a changé ma voix, j'arrivais à sortir du Edith Piaf sur les dernières années (modestement) et ça a fait souvent un sujet de rigolade quand je le tentais au début (je grinçais...). La musique a toujours été là à mes côtés, pour purger mes tristesses dans ma jeunesse, et habiller les longues années de célibat par la suite. La musique a été et est encore ma compagne de tous les instants, elle est diverse, sans fin, et c'est selon mon humeur que j'en dispose, comme pour les livres ; j'aime découvrir, être

surprise ; j'avais mes compagnons animaux, la nature et la musique, les trois étant indissociables, comme maintenant, sauf que je ne suis plus seule, je partage...

Eric : Je te cite quelques artistes : Katie Mélua, Norah Jones, Beth Hart, Tia, Sugaray Rayford, Fred Chapellier, Neal Black, Nico Wayne Toussaint, Youssef Remadna, Rachelle Plas, Beverly Jo Scott... Je te laisse nous expliquer pourquoi tu les apprécies à l'écoute, ou en concert.

Ghislaine :

Katie Mélua, un retour de vacances, en voiture, une douce surprise, une voix pure (la voix des anges) et j'aime ses mélanges musicaux ; très sobre, comme parfois accompagnée du Symphonic Orchestra, elle est diversifiée.

Beth Hart : La show woman Américaine ! Dans toute sa splendeur ! Découverte pendant qu'elle faisait sa balance sur la grande scène à Cognac, ma première américaine ! (sourire). Grand charisme, grande voix, elle arrache, elle se lâche (je l'adore sur scène avec Bonamassa).

Je mets "ma première Américaine", car à nos premiers concerts tous deux, j'étais fortement impressionnée de voir ces artistes de si près, intimidée au possible et pour moi les Américains !!! C'était "l'aventure, le phantasme !". Ne vous moquez pas !!! Je sais que c'est cucul, mais je suis honnête LOL (pas envie de me la jouer blasée).

Tia : J'adore ! La femme et l'artiste complète, son univers ; humaine, ouverte ; une liane fluide, mais qui ne rompt pas ; elle est droite, motivée par sa vision de la vie, je pense...

Sugaray Rayford : La puissance physique et vocale, chaleureux, généreux ; qui surprend, secoue au premier concert.

Fred Chapellier : La force tranquille, l'aisance, la dextérité. Quand je t'ai connu, j'ai connu Fred Chapellier sans l'avoir vu ; tu m'en parlais beaucoup à la maison (n'est-ce pas Eric ?). Tu es un grand fan, et pour ton bonheur, moi aussi ; si il passe par là, et bien, on y va.

Neal Black : L'Américain !!! Non, je blague... J'aime sa voix bien grattée, reconnaissable entre 1000. Comme Fred Chapellier, il y a un grand fan à la maison.

Youssef Remadna : L'harmo possède un son qui a le don de me faire vibrer (comme le saxo), c'est rond, chaud et peut-être aussi parce qu'ils s'accompagnent de l'image lointaine de mon père musicien pratiquant ces deux instruments. Et chose troublante, Youssef a le même visage fin, coiffé pareil et j'ai toujours une petite pointe quand je le vois. Mais tout ça mis à part, c'est un très bon harmoniciste, vif, fin, qui sait parfois allier l'humour et la musique durant son set, des pleurs de rire se calmant direct à l'écoute de son jeu bien assuré entre deux ; C'est chose rare... J'aime l'écouter, je l'apprécie beaucoup, mais toujours avec un petit sourire depuis ce concert hilarant de la Charité-sur-Loire.

Nico Wayne Toussaint : Une grande claque cet harmoniciste, je pourrai faire une grande distance pour le voir, c'est quelque chose... Un beau souvenir aussi, très beau, que cette soirée au Soubock, en duo avec Fred Chapellier. Deux bombes sur scène, ça ne pouvait être qu'explosif (je sais, elle est facile celle là).

Rachelle Plas : Beaucoup d'admiration quand je vois le jeune âge de cette jeune femme pour ses débuts sur scène ; et beaucoup d'envie de voir le soutien familiale qui lui permet d'évoluer ainsi. Une artiste complète, très généreuse sur scène, que nous avons souvent vue et que ce soit devant une grosse foule, ou un petit parterre de spectateurs frileux à cause du temps, et bien, on ressent son plaisir de se donner. Elle a un jeu d'harmo énergique qui sort naturel, une voix bien ajustée et plus puissante au fil des années. On l'aime beaucoup.



Beverly Jo Scott : Pareil, tu m'en parlais beaucoup, en temps que personne généreuse, avant que je la vois sur scène. Et tu avais raison. La voix puissante, prenante, sa gestuelle spontanée, et son émotivité, nous chopent, elle ne nous lâche plus. On en ressort sonnés. Nous l'avons vu la dernière fois en 2018 au BAR, elle nous a fait cadeau d'un rappel d'au moins ¾ d'heure. J'aime cette femme "écorchée vive", toute en sensibilité, elle vit l'échange.

Eric : Tu pratiques également le piano. Je crois savoir que c'est du côté de ton père que tu tiens cette fibre « artistique ».

Ghislaine : Je pense, il avait beaucoup de traces artistiques de son côté. Un lourd handicap de quelques années m'a fait découvrir et prendre le temps de pratiquer

l'orgue, comme ça, en autodidacte (je ne me débrouillais pas trop mal). Puis, je me suis laissée aller vers le clavier ; Me portant de plus en plus sur le son du piano, alors j'ai franchi le cap, je me suis fait plaisir, j'en ai fait l'acquisition. Tout cela en solitaire, (absolument impossible pour moi de jouer autrement), comme quoi la musique peut remplir le temps également à travers « le travail » pour faire vivre un morceau et un plaisir immense quand la mélodie vient. C'étaient des heures de repas oubliées, des moments dans la nuit, calmes, sereins. Du bonheur...

Eric : Concernant le dessin, souvent, je t'ai entendu dire : « Je ne savais pas que je savais !!! » Tu peux nous en dire plus sur ce sujet ? D'ailleurs, as-tu une discipline qui te plaît plus que le reste ? Vaste question...

Ghislaine : oui, effectivement, très vaste... comme pour la musique, le chant, les choses se sont faites par hasard, et c'est fort agréable de se découvrir ainsi au fil du temps, ça donne du poil de la bête, un peu d'assurance.

J'ai dessiné un peu, puis tenté l'aquarelle pour voir... puis l'huile, l'acrylique, le pastel, toujours pour voir « si je pouvais » ; toujours dans le questionnement. J'ai testé aussi le portrait, par curiosité et le hasard (encore) nous a fait croisé la route d'un ancien collègue artiste, Daniel ; je lui ai parlé de mon blog, (que tu as eu la gentillesse de mettre en place), blog fait juste pour caser les souvenirs, garder une trace de tout (même du moins bon, car il y a) et Daniel à ma grande surprise a été fort emballé, comme quoi du portrait c'est difficile... pas tout le monde, blablabla, etc... Bref ! Il m'a demandé à participer à une expo avec lui. On devait partir en congés et à ma grande surprise, je me suis retrouvée primée sur un portrait, on n'est pas parti du coup ; mais je ne vous dis pas la bouffée d'angoisses que ça m'a occasionnée, à tel point que je n'ai rien touché pendant une bonne année après, pas un crayon ! Je n'étais pas dans le coup, je n'étais pas prête à ça, ça ne suivait pas dans la tête. Mais bon, pas grave, (c'était quand même sympa), c'est revenu et tranquillement ça m'occupe, ça me procure des moments de bien être quand je partage le résultat avec toi, comme pour le Fanzine.

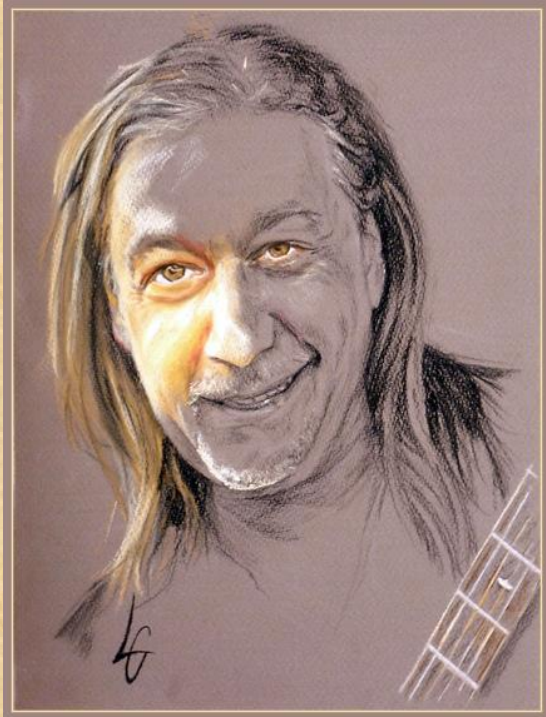


Quant à savoir ce que je préfère, là ! Je ne peux pas répondre, car comme pour un livre, ou la musique, c'est selon mon humeur.

Eric : Parmi tes créations visibles sur ton blog :

<http://lairetcreationsdeghislaine.blogspot.com/>

je suis toujours bluffé par tes portraits. J'ai eu la chance de les voir se construire devant moi et je trouve que tu es assez rapide dans leur exécution. Que ce soit la façon académique, ou quand tu te « lâches ». Tu as une explication à ça ?



Ghislaine : Comme la pratique du chant qui fait la voix (sors de ce corps Edith !!!! LOL), à force de pratiquer le crayon, je trouve des trucs, des combines et j'ose un peu plus aussi, je prends de l'assurance. Je me suis fait un petit plaisir sur le portrait de Neal Black, je me suis lâchée, je suis contente ; c'est pas autre chose de pratiquer la peinture, le dessin, ou autres... que de prendre tout simplement prendre du bon temps.

Eric : Un retour vers la musique. Qu'est ce qui te plait dans les festivals ?

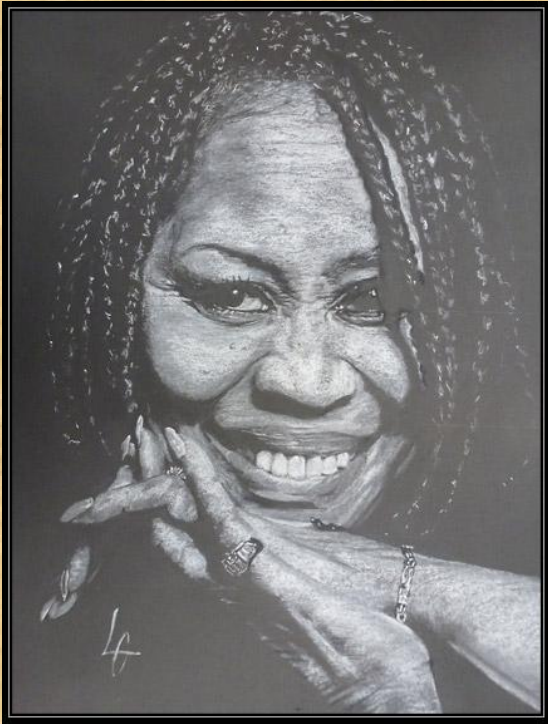
Ghislaine : La prise directe ! Une atmosphère, revoir des artistes qui nous enchantent, découvrir aussi et du bonheur surtout comme je le disais précédemment. Qu'un concert soit plus ou moins bon ne

retire en rien le fait d'être là, de profiter, de prendre la route aussi c'est sympa ! Revoir des personnes que nous croisons, que nous apprécions au fil des festivals. Le fait de devoir "nourrir" le fanzine est un bon moteur aussi, car si la flemme de bouger nous prend, et bien on y va quand même ! Je ne veux pas devenir blasée, trop sélective, j'essaie de rester dans le plaisir. Sinon pourquoi faire les choses ? Pour paraître ?

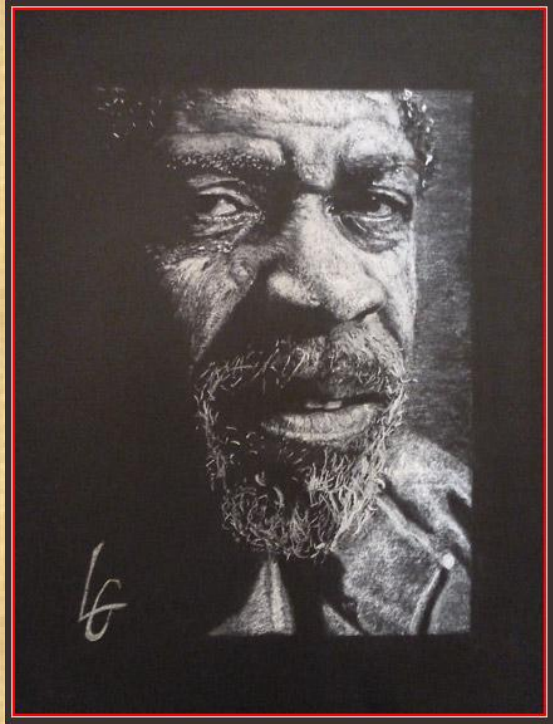
Et c'est aussi un bel échange que nous avons là, nous deux.



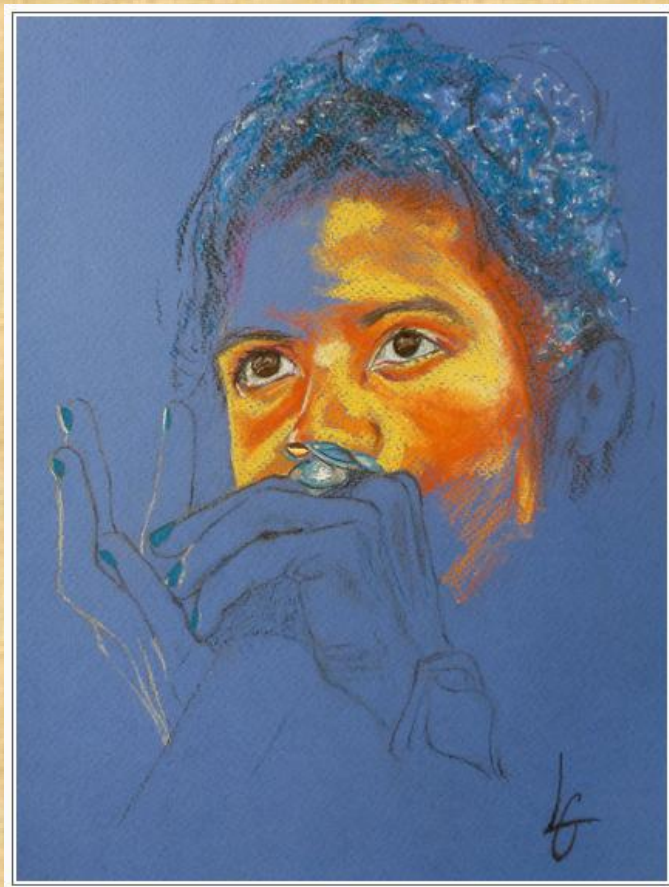
Black Cat Joe et Miss Corina



Mavis Staples



Luther Allison



Rachelle Plas

Eric : En quelques années nous en avons fait un certains nombres, quels sont ceux qui te plaisent le plus et pourquoi ?

Ghislaine : Je les aime tous ! Ceux “du Nord” (Beautiful Swamp Festival et le Bay-car) nous amènent une bouffée de chaleur, de gaieté, en période hivernale. Cognac Blues Passion, « notre » premier grand festival, mais dont malheureusement la programmation ne nous sied plus. Cahors Blues Festival, c’est le petit camping, le coup d’chaud, et une dimension encore agréable. La p’Art-queterie, à Fresselines, c’est cool, très cool, mais bien organisé ! Une ambiance à part, atypique, et le petit camping pour nous tout seul ! Le BAR, à Beaumont en Veron, découvert en 2018, festival convivial, qui nous a vu passer le temps d’une soirée l’année dernière, suite à problème perso, pour notre plus grand regret. Blues en Loire, à la Charité-sur-Loire, le camping au bord de l’eau, ses petites rues, un festival “à taille humaine” qui selon le temps se déroule en salle ou à l’extérieur dans un beau cadre. Gartempe dans son cadre bucolique, ses scènes dans l’abbaye, ou au bord de l’eau.

Mais surtout, ce sont des festivals où se produisent de bons artistes, parfois revus avec grand plaisir, ou nous apportant le contentement de la découverte ; tout cela grâce « au travail » des organisateurs et à la présence des bénévoles, merci !

Eric : Parmi les concerts que tu as vus dernièrement, lequel t’a vraiment emballé ? Fais appel à ta mémoire !!!

Ghislaine : Les Witch Doctors chantent Johnny ! Je les adore et j’ai pu chanter. Après une période difficile, ça a fait du bien.

Eric : Merci Ghislaine pour ton implication dans Blues Alive 76 et surtout pour tout le reste que tu m’apportes. Ma vie est belle avec toi.

Ghislaine : C’est tout bonheur, et Merci à toi d’être là .



Interview JEFF TOTO BLUES

(Réalisée par Eric Van Royen, le 7 mai 2020)



Eric : Bonjour Jean-François, ta dernière apparition dans Blues Alive 76 remonte à mars 2015 ; Depuis, nous nous sommes rencontrés à La Charité sur Loire pour le concert de « Toupie ». La sortie de « Devil's Cigarbox me permet de faire un point sur ton actualité, si tu es d'accord...

Jeff : Bien sûr, avec grand plaisir même.

Eric : Comment t'est venue l'idée de faire cet album avec, comme fil rouge, la cigarbox ?

Jeff : En fait c'est une longue histoire. C'est mon ami Jim Roberts, de Los Angeles, qui m'a fait découvrir cet instrument. Dans notre duo « Dobrothersblues », qui existe depuis maintenant trois ans, nous utilisons le dobro, la cigar box et la lap steel. Donc à force de pratiquer, je suis tombé sous le charme de cette guitare à trois cordes, si riche en sonorités. Elle m'a tout de suite inspiré. Ensuite mon voyage musical sur la Highway 61, en Octobre 2018, a finit par enfoncer le clou. Dans le Mississippi, cet instrument est primordial et chargé d'histoires. La cigar box c'est vraiment pour moi l'essence du Blues. 3 cordes, mais tellement de possibilités.



Eric : Je crois reconnaître le modèle sur la jaquette ; Il vient de chez Philippe Fournier ??? Tu peux nous le décrire ? Tu le fais sonner via quel ampli ???

Jeff : En fait non. C'est Thomas Grimal, qui vit en Ardèche, qui me l'a confectionné et je suis tout de suite tombé amoureux de son travail. Cela correspond bien à ce que j'en attendais. J'ai fait mettre une plaque de la Californie, car c'est en souvenir de mes deux tournées là-bas, avec mon amie Kelly et son groupe. Je me branche sur un ampli ZT (Lunchbox) que m'a fait connaître, encore une fois, mon frère de musique Jim Roberts.

D'ailleurs Thomas m'a fabriqué une deuxième cigar box à 4 cordes, cette fois avec une plaque d'Alberta. Cela me permet d'enrichir les morceaux.

Eric : Pour revenir sur cette photo qui illustre ce CD, je la trouve très belle. Où a-t-elle été prise ???

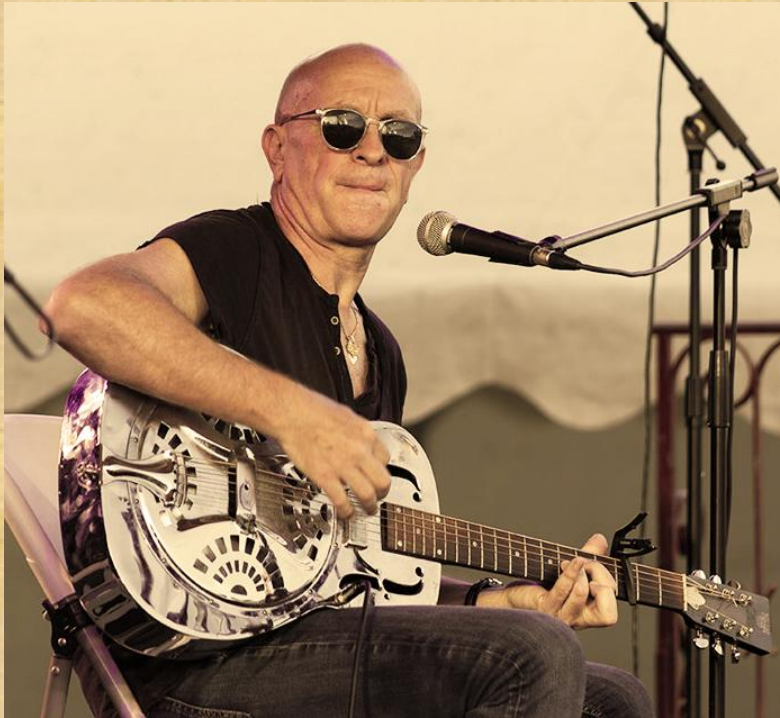
Jeff : Elle a été prise dans une rue de Clarksdale dans le Mississippi, pas très loin du Club Groundzero où j'ai pu jouer avec Jim. Moi aussi je la trouve belle et pour plusieurs raisons. Car ce voyage dans ce coin des Etats Unis m'a beaucoup marqué et bouleversé. Il m'a fait comprendre, en fait, pourquoi j'aime tant le Blues.

Eric : Les onze titres de l'album ont été composés avec, ou pour cet instrument ? Ou, les as tu créés comme tu travailles habituellement, et adaptés par la suite ???



Jeff : En fait, c'est bien la cigar box qui m'a dicté tous ces titres. Je me suis enfermé dans mon juke joint à moi, les riffs sont venus assez vite et les paroles aussi d'ailleurs. Les sonorités et les mélodies ont tout de suite accroché avec les thèmes des chansons. Ca a été pour moi une nouvelle expérience et j'ai pu mettre des textes un peu plus riches que d'habitude, à mon sens. Ca allait bien avec la technique de la cigar box qui s'appuie sur une basse et une mélodie, en simultané.

Eric : Comme toujours, tes textes nous touchent. Je l'ai particulièrement été par « Oradour ». Comment t'est venue l'idée de faire une chanson sur ce terrible événement ???



Jeff : L'an dernier, je suis allé faire un concert, juste à coté, et après le concert je suis allé visiter le site avec mon épouse. L'émotion m'a accompagné tout au long du parcours et à mon retour j'ai posé le texte, comme si je l'avais écrit depuis bien longtemps. C'était la première fois que je me rendais sur ce site et même si je connaissais bien sûr l'histoire, le choc a été violent et je me devais d'écrire quelque chose là-dessus pour retranscrire mes émotions.

Eric : Les thèmes de tes chansons sont très variés. Le monde dans lequel on vit est une source d'inspiration inépuisable ???

Jeff : Oui c'est sur. Dès que je me lève le matin, tout est prétexte à l'écriture. L'amitié, l'amour, la mort, la souffrance, le bonheur, les peurs, les regrets, les doutes....

Eric : En faire des blues qui « sonnent », avec des paroles intelligentes en Français, ce n'est pas donné à tout le monde. Comment fonctionnes-tu ???

Jeff : En fait, j'ai toujours aimé écrire des histoires. Cela m'a posé un problème pendant quelques temps d'ailleurs. Comme je suis enraciné dans le blues, j'ai voulu également, il y a maintenant 5 ans, ouvrir une parenthèse avec un répertoire de chansons françaises, dans des styles très divers : bossa, reggae, valse, rock, folk....J'avais choisi le nom de Tom'A pour cette aventure, avec un batteur, un bassiste, un accordéoniste, un joueur de flutes et guitares sud-américaines. Mais dans l'esprit des gens qui me suivaient, ils avaient du mal à faire la coupure avec Jeff Toto Blues. Pour eux, c'était mon côté Blues qui ressortait toujours. Alors j'ai arrêté cette histoire et c'est dommage, car j'ai pas mal de textes en réserve. Heureusement, la cigar box m'a permis de faire le lien avec des textes plus poussés. Cela tombait à pic, et j'ai donc pu relier mes deux passions : Le Blues et la chanson à textes.

Eric : Tu as toujours plein de projets en tête ; Tu sais déjà ce que sera le prochain ???

Jeff : Oui, en fait, je travaille sur un livre sonore. J'ai écrit un petit livre qui s'appelle : « The last railroad under the wilky way ». C'est une histoire qui se passe dans le Mississippi. Ce n'est pas sur le Blues, même si on le retrouve mêlé à l'histoire de temps en temps ; C'est une fiction. Je vais la faire lire par une personne à la voix ad-hoc pour ce projet et j'y ajouterai des parties guitares dobro et cigar box, avec des bruitages sonores qui collent à l'histoire de cette voie ferrée. Mon deuxième projet, c'est de me rendre complètement libre pour la musique, afin de partir avec mes guitares et mon épouse et sillonner la France pour des concerts en solo, ou avec des rencontres de passage. « Les crossroads..... »
Et bien sûr, je vais continuer de jouer avec Jim Roberts, Kelly's Lot, mes spectacles pour enfants, mes concerts en solo, duo, trio et retourner aux Etats Unis pour d'autres aventures.



Eric : Une question d'actualité : Comment vis-tu la situation actuelle liée à cette pandémie ???

Jeff : Je dois dire très bien, car j'habite dans un village, Blannat, en pleine campagne en haute Loire, en Auvergne. J'ai rénové la ferme de mes grands parents paternels, il y a quelques années, et j'ai la chance d'avoir de l'espace et une rivière

qui coule à côté, sans oublier les forêts tout autour. En plus, j'ai pu avoir une vraie relation permanente avec l'instrument pour progresser et m'approprier encore plus mon dobro.

Eric : Pour terminer, as-tu un message à faire passer ???

Jeff : Non, tout simplement merci à votre magazine d'exister et de continuer à mettre de la lumière sur les artistes. J'aimerais que le mot « Crossroads », que j'ai fait tatouer sur un bras, prenne de plus en plus de sens dans ma vie pour des rencontres enrichissantes.

Eric : Merci Jean François pour ta disponibilité, et à bientôt en concert, ici ou ailleurs.



Interview ELIZA NEALS

(Réalisée par Gary Schwind)

Gary Schwind est un journaliste, dont la passion est la musique, depuis ses débuts à l'Ohio State University. Au cours de sa carrière, il a interviewé des artistes allant de Billy Joe Shaver, à Raul Malo de The Mavericks. Il vit dans le comté d'Orange, en Californie, avec sa femme et ses deux fils.



Eliza Neals est une chanteuse de blues dont la musique a été mise à l'honneur dans son Detroit natal, ainsi que dans des publications internationales. Elle nous parle de son nouvel album, de son travail avec l'icône du blues Joe Louis Walker, et comment sa formation à l'opéra a aidé sa carrière de musicienne de blues.

Gary Schwind : Comment comparez-vous votre dernier album par rapport au précédent ?

Eliza Neals : Cet album va être plus sentimental - beaucoup de choses viennent de très loin. Je pense qu'il est plus sincère, comme dans un confessionnal ; C'est différent. Bien sûr, j'ai différents invités, comme l'icône du blues, M. Joe Louis Walker ; Et aussi la légende du blues-rock de Detroit Derek St. Holmes de tous les tubes de Ted Nugent, qui a également écrit une chanson pour Koko Taylor. C'est un mélange de ces deux sons. C'est beaucoup de choses personnelles.



Gary Schwind : Y a-t-il eu un élan pour rendre cela plus confessionnel et plus personnel ?

Eliza Neals : Il vient de sortir. La plupart du temps, lorsque j'écris ou que je suis sur scène, il m'arrive d'être prête à parler de certaines choses. Le moment était venu pour moi de retirer certains sentiments de ma poitrine. Je sais que beaucoup de mes amis et fans ressentent cela. Je suppose que je suis un peu plus courageuse que je ne l'ai été dans le passé, laissant les émotions sortir. Ce qui m'est arrivé est probablement arrivé aussi à d'autres personnes.



Gary Schwind : Trouvez-vous que c'est un peu plus difficile?

Eliza Neals : Je pense que je suis juste plus courageuse. C'est une évolution pour moi de trouver la force d'être à 100% moi-même. Si vous êtes assez vaillant pour le faire, c'est ce qui aide tout le monde.

Gary Schwind : Vos fans peuvent probablement ressentir l'authenticité de cela.

Eliza Neals : Les fans me disent combien ils l'aiment et combien cela les réconforte quand je chante certaines choses, avec juste ma voix et le piano. Je marche sur un fil, et c'est presque comme se promener nu. Quand j'ai joué ces chansons en direct, certains fans ont dit : « Wow !!! C'est la meilleure chose que j'ai jamais entendue. Merci beaucoup ! ».

Gary Schwind : Qu'as-tu appris en travaillant avec des artistes comme Joe Louis Walker ?

Eliza Neals : Je suis devenu amie avec lui, parce que le bassiste qu'il emploie est le même que j'utilise sur la côte est, le grand Lenny Bradford. En fait, je suis allée à l'un de ses concerts à New York et j'ai croisé Joe, que je voulais vraiment rencontrer. J'ai toujours voulu travailler avec lui, et cela est devenu réalité sur "The Devil Don't Love You" et "Black Crow Moan". Il a une voix de blues tellement authentique ; elle a cette rudesse... Je pensais que ce serait un complément cool avec ma voix. Il chante presque comme un duo avec moi sur "Black Crow Moan". J'ai juste regardé comment il mettait les choses en place en studio. C'est une légende du blues. Il y a tellement de choses que je peux apprendre de lui. C'est sans fin. Chaque fois que je suis avec lui, je pense: "Oh! Je vais faire ça. " Il me répondait : "Eliza, tu n'as pas à travailler si dur. Allonges-toi, laisses le groupe faire son job. " Des échanges comme ça modifient votre vision des choses.

Gary Schwind : J'ai entendu ça de la part d'autres musiciens.

Eliza Neals : Oui, il disait : «J'aime ce que vous faites, mais cool... Laissez votre groupe travailler. Vous les payez, laissez-les travailler». Barrett Strong est un de

mes mentors et il m'a dit la même chose. Il a écrit "Heard it through the Grapevine", "Papa Was a Rolling Stone" pour n'en nommer que quelques-uns. Nous nous parlons trois ou quatre fois par jour. Il me l'a dit pendant des années ; il était d'excellents conseils.

Gary Schwind : Vous avez été formée au chant d'opéra?

Eliza Neals : Mon père était un militaire de carrière, et il m'a dit : "Tu dois obtenir un diplôme." Je pensais donc à ce que j'aimais et je devais aller à l'école. Je chantais et jouais déjà professionnellement dans la région métropolitaine de Detroit. J'ai deux sœurs. Elles chantaient avec moi à certains spectacles. Je suis allée à Wayne State, à Detroit, et j'ai auditionné à leur école de musique. S'ils avaient eu une école de rock, bien sûr que j'aurais fait ça. C'était de l'opéra, ou du jazz. J'ai essayé l'opéra, parce que je pensais que cela pourrait m'aider à faire plus de concerts. J'étais sûr que l'opéra pourrait m'être très utile. J'ai passé le jury et tout, et j'y suis entrée. Ils m'ont dit de renoncer aux concerts de rock pour garder ma voix pure et que je pouvais vraiment faire chanteuse d'opéra. J'adore l'éthique de travail que j'ai apprise, mais le style de vie était un peu trop vierge pour moi, à ce stade. Mon premier amour est le rock and roll et le blues. La formation valait un million de dollars, pour ce que je fais. J'ai dû apprendre trois airs pour auditionner. Je suis partie, les ai appris et j'ai réussi auprès du jury. J'ai eu la chance de faire une tournée en Europe avec le Chamber Choir, et là-bas, j'ai eu un avant-goût de ce qu'un musicien de tournées traverse. C'était cool. C'est un type de formation différent. Après avoir obtenu mon diplôme, j'ai dû désapprendre ce que j'avais appris. J'ai appris l'opéra, et ai dû le désapprendre pour revenir à mon son de rock blues rauque. La formation que j'ai apprise me permet de chanter correctement, afin de ne pas briser ma voix. Gérer la respiration, comment porter sa voix, des choses comme ça. Beaucoup de chanteurs de rock perdent leur voix parce qu'ils n'ont pas cette partie de la formation.



Gary Schwind : Que feriez-vous si vous ne faisiez pas de musique?

Eliza Neals : Je suis amie avec la légende de la Motown, Barrett Strong et je l'ai aidé à trouver une équipe pour travailler son abondant catalogue d'éditions. Je serais probablement un avocat du droit d'auteur, pour aider les artistes qui se font arnaquer et ne connaissent pas leurs droits de composition. Ils peuvent donc rapporter plus d'argent et ne pas avoir à tourner autant de nuits par an et à s'épuiser. Vous pouvez avoir ces flux de revenus si vous connaissez vos droits.

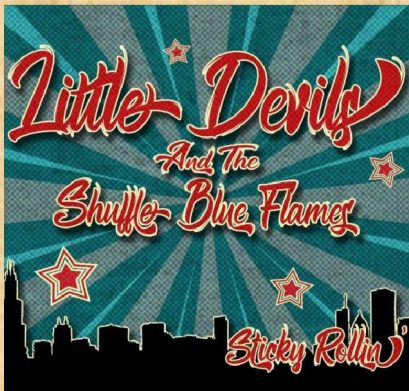
Albums qui tournent en boucle

Sister Lucille “Alive”



Sister Lucille distille un blues Rock musclé qui n'apporte rien de nouveau au genre, mais qui est bien fait et permet d'écouter cet album jusqu'au bout, sans lassitude. Jamie Holden (chant et guitare) est partout, en rythmique, en solo et il signe également 9 des 11 titres de ce CD. Kimberly Dill (en couverture) assure aussi le chant de belle façon. Sa revisite du « Woman » d'Etta James mérite une écoute attentionnée. Un album donc bien réalisé, bien enregistré, à écouter à volume un peu élevé. Il passe très bien.

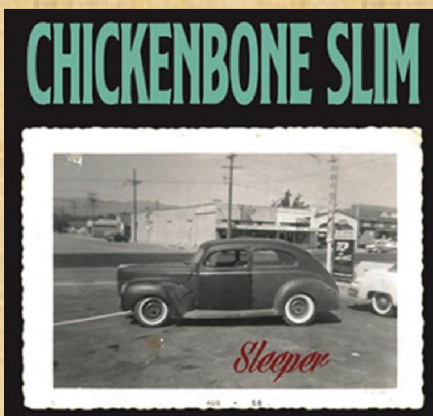
Little Devils and the Shuffle Blue Flames « Sticky Rollin »



Belle surprise que cet album de Little Devils and the Shuffle Blue Flames, emmené par Dom Floch (chant harmo). Si le contenu est des plus classiques, on est en présence d'un blues électrique, tendance « Chicago Blues ». Les onze chansons (dont une composition « Sticky Rollin ») s'enchaînent à la perfection. Il n'y a pas tant que ça de groupes français jouant bien ce genre musical, en respectant « l'esprit ». Bravo donc à Mathieu Candas (chant, guitare), Dom Floch (chant, guitare), Onno Ottevanger (claviers), Samuel Vlieghe (basse) et Mike

De Oliveira (batterie), de nous apporter cette belle fraîcheur d'interprétation. On en redemande !!!

Chickenbone Slim « Sleeper »



Enregistré au Greaseland studio de Kid Andersen, cet album de Chickenbone Slim est dans la lignée du précédent « The Big Beat ». Au programme, 10 compositions qui flirtent entre le Rockabilly, la country et le blues. Avec plus de 1000 concerts au compteur, l'expérience est là et on ne peut s'empêcher de taper du pied !!! A noter la présence de Laura Chavez dans les invités. J'ai un faible pour « Strolling with Chickenbone », pour son harmonica hyper aigu !!! A savourer sans retenue ce CD au son divinement « vintage ».

Louise Cappi “Mélange !”

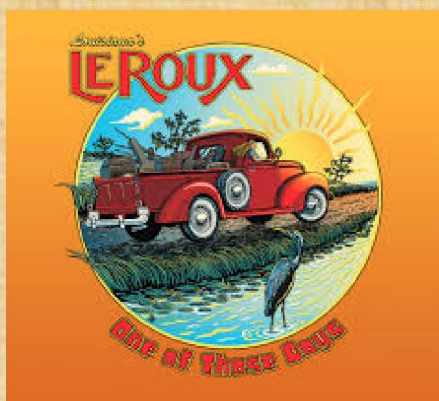


LOUISE CAPPI: MÉLANGE

Cette chanteuse de la Nouvelle Orléans nous propose un album qui porte bien son titre. En effet, c'est un mélange des genres qui va du jazz au blues, en passant par la soul, ou la grande variété. Ainsi Randy Newman côtoie Roberta Flack, Leon Russel, ou George Gershwin. La voix magnifique de Louise Cappi, très « typée » Jazz, se prête à tous les genres et me fait penser à Randy Crawford. Elle aussi en son temps avait sorti des albums très variés. Certains artistes ont le don de magnifier les standards d'autres chanteurs : Eva Cassidy, Joe Cocker, Randy Crawford (citée précédemment) et

Louise Cappi, en sont de très bons exemples. Quand la voix est là, on peut tout se permettre et le résultat est à la hauteur. Ce n'est pas moins de onze musiciens qui ont collaboré à ce CD qui ne demande qu'à rester dans le lecteur. Une belle surprise pour moi.

Louisiana's Leroux “One of those days”



Méconnu dans nos contrées, Louisiana's Leroux est un combo de Baton Rouge créé en 1975 et qui a tourné avec Doobie Brother, Journey, Allman Brother Band, Kansas, Foreigner ; Et à l'écoute de leur septième album on fait un bon dans le temps !! En effet, le son est daté et les chœurs omniprésents nous ramènent à une époque un peu « passée de mode » ; Mais est-ce important d'être à la mode quand on fait de la bonne musique ?? Grande question... Toujours est-il que le groupe sonne très musique californienne. Poco, Steely Dan,

Eagles, Doobie, voir Jefferson Airplane pour les chansons plus rock, voilà la grande tendance. Parmi les invités, Bobby Kimball le louisianais, connu pour être le chanteur de Toto, Bill Champlin le chanteur du groupe Chicago, ou encore Tab Benoit, guitariste sur « New Orleans Ladies ». Cet album hors du temps et des modes se savoure avec un brin de nostalgie. Plaisant et surprenant.

Eliza Neals « Black crow moan »



Sorti en avril, cet album est une vraie réussite. La chanteuse de Detroit, entourée de fines gâchettes comme les guitaristes Mike Puwal, ou encore Derek St Holmes (guitariste de Ted Nugent), nous propose un échantillonnage musical allant du blues Rock, au blues lent, au boogie fiévreux et au rhythm'n' blues. La voix de l'américaine est puissante, mais garde beaucoup de feeling. Les intervenants se montrent au service de l'artiste et des chansons. Leurs interventions sont concises et précises. Joe Louis Walker chante en duo avec Eliza sur « The devil don't love you » et « Black Crow Moan » (mon titre préféré). En reprenant « Ball et Chain » de Big Mama Thornton, elle évite avec soin le plagiat de la version de Janis Joplin. Elle en fait une revisite réussie et personnelle. Il ne manque rien à ce CD afin d'attirer les programmeurs Français à penser à cette chanteuse, pour leurs programmations futures de festivals. Un album à ranger à côté de « 10.000 feet below ».

Gravel and Grace « Bringing the blues »



Il serait injuste de classer cet album dans une « case ». En effet, au fil des titres, le blues fait place au gospel, au rock, à la soul, avec des réminiscences de jazz grâce au saxophone fin et délicat de Will Melendez. La voix claire et puissante d'Ava Grace est à l'opposé de celle d'Earl Matthews, rauque et éraillée. Les chansons s'enchaînent donc, avec à chaque fois la surprise de se demander qui va chanter, et quel genre musical va nous être proposé. C'est très plaisant et d'une qualité sans faille à chaque fois. Les 10 titres se succèdent sans temps mort, et sans qu'aucune lassitude ne s'installe. Mon CD coup de cœur du moment.

BLUES ALIVE 76 n'est pas responsable des textes et photos qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

Ont collaboré à ce numéro :

Eric Van Royen : <https://www.facebook.com/eric.vanroyen>

Ghislaine Lescuyer : <https://www.facebook.com/eric.vanroyen>

Marc Loison : <http://fr-fr.facebook.com/people/Marc-Loison/640394442>



Pascal Lob : <http://www.loreillebleue.fr/>

Merci à :

Mr Hardearly : <https://www.facebook.com/hardearly>

Bluesy Pix : <https://www.facebook.com/bluesypix>

Ghislaine Lescuyer : <https://www.facebook.com/eric.vanroyen>

Jeff Toto Blues : <https://www.facebook.com/jeanfrancois.thomas.92/>

Eliza Neals : <https://www.facebook.com/elizaneals>

Blues Alive 76 remercie également l'Espace Jean-Roger Caussimon, Le Magic Mirrors, et La Traverse, pour leur gentillesse, leur accueil et leur foi en la musique vivante.

Espace Jean-Roger Caussimon : www.scene-jean-roger-caussimon.com

La Traverse : www.latraverse.org

Le Magic Mirrors : <http://lehavre.fr/agenda/vendredi-magics>

Pour nous contacter : **BLUES ALIVE 76**
163, Chemin dit Sous Les Cours
14950 GLANVILLE

Bluesalive76@gmail.com

<http://bluesalive76.blogspot.fr/>